

[J.P. Vernant, Le refus d'Ulysse - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb023_f0056

SourceBoite_023 | Notes de la fin de sa vie pour ses derniers livres.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

d'un bois, de sources ravissantes et de molles prairies, évoquant la « prairie en fleurs », érotique et macabre, où chantent les Sirènes pour charmer et perdre ceux qui les écoutent¹⁰.

L'île où l'homme et la nymphe cohabitent, coupés de tout, de tous, dans la solitude de leur face à face amoureux, de leur isolement à deux, se situe dans une sorte d'espace en marge, de lieu à part, éloigné des dieux, éloigné des hommes¹¹. C'est un monde de l'ailleurs qui n'est ni celui des Immortels toujours jeunes, bien que Calypso soit une déesse¹², ni celui des humains soumis au vieillissement et à la mort, encore qu'Ulysse soit un homme mortel, ni celui des défunts, sous la Terre, dans l'Hadès : une sorte de nulle part où Ulysse a disparu, englouti sans laisser de trace, et où il mène désormais une existence entre parenthèses.

Comme les Sirènes, Calypso, qui peut, elle aussi, chanter d'une belle voix, charme Ulysse en lui tenant sans cesse des litanies de douceurs amoureuses, *aiei de malakoïsi kai amulioisi logoisi thélgei. Thélgei* : elle l'enchantante, elle l'ensorcelle afin qu'il oublie Ithaque, *hopôs Ithakês epilêsetai*¹³.

hautes colonnes maintenant séparés le ciel et la terre » (*Odyssée*, 1, 50-54). Dans son rôle de pilier cosmique s'enracinant au plus profond pour monter jusqu'au ciel à travers la terre, Atlas apparaît, dans la géographie mythique des Grecs, tantôt tout à fait à l'ouest, tantôt tout à fait en bas, tantôt à l'ombilic du monde. Autant de façons de dire qu'il n'est pas dans ce monde que connaissent les hommes. A l'extrême occident, ogygienne comme le Styx, au nombril de la mer, l'île où habite Calypso n'a pas non plus sa place dans l'espace humain. Elle est une figure de l'ailleurs.

10. Molles prairies, *leimônes malakoi*, chez Calypso : *Odyssée*, 5, 72 ; prairie en fleurs, *leimôn anthemois*, chez les Sirènes : *Odyssée*, 12, 158. Sur la valeur érotique de *leimôn*, qui peut désigner le sexe féminin, cf. André Motte, *Prairies et jardins de la Grèce antique*, Bruxelles, Mémoires de la classe de Lettres de l'Académie royale de Belgique, 2^e série, t. LXI, fasc. 5, 1973, p. 50-56 et 83-87. Sur la valeur funèbre ou macabre, *loc. cit.*, p. 250-279. La prairie fleurie, où campent les charmeuses Sirènes, est cernée d'ossements et de débris humains dont les chairs se corrompent (*Odyssée*, 12, 45-46).

11. Sur le « lointain » de l'île, cf. *Odyssée*, 5, 55 ; éloignée des dieux : 5, 80 et 100 ; éloignée des hommes : 5, 101-102.

12. La nymphe, à plusieurs reprises, est appelée *thea* ou *theos*, déesse (1, 14 et 51 ; 5, 78 ; 7, 255 ; surtout 5, 79 où le couple Calypso-Hermès est celui de deux *theoi* ; 5, 118 où Calypso se range elle-même dans le groupe des *déeses* amoureuses d'un mortel ; 5, 138 où avant de céder, elle accorde qu'aucun *dieu* ne peut s'opposer au vouloir de Zeus ; 5, 192-194 où le couple Calypso-Ulysse est celui d'un *dieu* et d'un homme, *theos* et *anêr*). Ce statut divin est confirmé par le fait que, même lorsqu'ils mangent en commun, Calypso se nourrit de nectar et d'ambrosie, comme les dieux, Ulysse de pain et de vin, comme un homme mortel, 5, 93 ; 165 ; 196-200.

13. *Odyssée*, 5, 61 et 1, 56-57 (repris au chant 5).



Oublier Ithaque, c'est, pour Ulysse, couper les liens qui le relie encore à sa vie et aux siens, à tous ses proches qui, de leur côté, s'attachent au souvenir de lui, soit qu'ils espèrent, contre toute attente, le retour d'un Ulysse vivant, soit qu'ils s'apprêtent à édifier le *mnèma* funéraire d'un Ulysse mort. Mais tant qu'il demeure reclus, caché chez Calypso, Ulysse n'est dans la condition ni d'un vivant, ni d'un mort. Bien que toujours en vie, il est déjà et par avance comme retranché de la mémoire humaine. Pour reprendre les mots de Télémaque, en 1, 235, il est devenu, par le vouloir des dieux, d'entre tous les hommes, invisible, *aïstos*. Il a disparu, « invisible et ignoré », *aïstos, apustos* – hors de portée de ce que peuvent atteindre le regard et l'oreille des hommes. Si au moins, ajoute le jeune garçon, il était mort normalement sous les murs de Troie ou dans les bras de ses compagnons d'infortune, « il aurait eu sa tombe et quelle grande gloire, *méga kléos*, il aurait laissé, pour l'avenir, à son fils » ; mais les Harpyes l'ont enlevé : homme de nulle part, les vivants n'ont plus rien à faire avec lui ; privé de remembrance, il n'a plus de renom ; évanoui, effacé, il a disparu sans gloire, *akleiôs*¹⁴. Pour le héros dont l'idéal est de laisser après soi un *kleos aphthiton*, une gloire impérissable, pourrait-il rien avoir de pire que de disparaître ainsi *akleiôs*, sans gloire¹⁵ ?

Qu'est-ce donc alors que la séduction de Calypso propose à Ulysse pour lui faire « oublier » Ithaque ? D'abord, bien sûr, d'échapper aux épreuves du retour, aux souffrances de la navigation, à tous ces chagrins dont elle sait à l'avance, étant déesse, qu'ils l'assailliront avant qu'enfin il ne retrouve sa terre natale¹⁶. Mais ce ne sont là encore que bagatelles. La nymphe lui offre bien davantage. Elle lui promet, s'il accepte de demeurer près d'elle, de le rendre immortel et d'écarter de lui pour toujours la vieillesse et la mort. À la façon d'un dieu, il vivra en sa compagnie, immortel, dans l'éclat permanent du jeune âge : ne jamais mourir, ne pas connaître la décrépitude du vieillissement, tel est l'enjeu de l'amour partagé avec la déesse¹⁷. Mais, dans le lit de Calypso, il y a un prix à payer pour cette évasion hors des frontières qui bornent la commune condition humaine. Partager dans les bras de la nymphe l'immortalité divine,

14. *Odyssée*, 1, 241.

15. Cf. J.-P. Vernant, « La belle mort et le cadavre outragé », *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, sous la direction de G. Gnoli et J.-P. Vernant, Cambridge et Paris, 1982, p. 45-76.

16. *Odyssée*, 5, 205 sq.

17. *Odyssée*, 5, 136 ; 209 ; 7, 257 ; 8, 453 ; 23, 336.